

L'AMOUREUX

L'amoureux a parfois d'étranges réticences
Qui produisent l'effet contraire à ses projets ;
Il exagère ainsi les plus simples sujets
Et ses termes obscurs sont pris pour des offenses.

D'un naturel fougueux, partant plein de licences,
Ce qu'il aime il le voit sous d'attrayants aspects :
L'imagination lui montre les objets
Sous un jour qui le pousse aux folles imprudences.

Il avance, il recule, il se rapproche, il fait,
À ses yeux, le soleil brille pendant la nuit.
C'est la complexité, l'anormal, l'antithèse.

Son corps de la fatigue ignore le malaise ;
Il porte l'adorée en lui, fardeau léger
Qui rend douce sa route et semble l'abréger.

Marie - Edward Levesque

Inédits, de la 4^{ème} série des Poèmes du cœur.

CHRONIQUE

" Rien ne pèse tant qu'un secret :
" Le porter loin est difficile aux femmes."



ment. Vous dire ce que j'éprouve de plaisir à dépouiller ces lettres.

L'autre jour, le hasard fit tomber de mes cartons un article intitulé : *Garçon*, écrit depuis quatre ou cinq ans au moins. C'était une scène intime, un badinage on ne peut plus innocent entre deux jeunes filles. Charmée du souvenir qu'il ravivait en ma mémoire, je vous en ai servi un tout petit extrait.

La blondette, musicienne émérite, qui faisait alors mes délices et à laquelle je faisais allusion, entraînée par le courant de la vie, avait pris sa volée en d'autres parages, et je ne l'avais pas revue depuis. Le lendemain de la publication de ma chronique, je trouvais dans ma correspondance une enveloppe grand format, largement bordée de noir.

L'élégance de la papeterie attira tout d'abord mon attention, puis l'écriture me frappa comme ne m'étant pas étrangère... et pourtant, je ne savais à qui la donner de mes proches ou de mes amis. J'ouvris avec crainte, malgré moi pour ainsi dire. Est-ce un des miens, pensai-je ? J'ai peur de ces messagers endeuillés. Le feuillet délicat contenait ces lignes.

15 février 1893.

" A l'amie d'autrefois, que je reconnais aujourd'hui sous le pseudonyme de "Jeanne l'Etoile," j'offre l'hommage d'une recrudescence de sympathie pour son souvenir des bons jours de jadis."

Hélas !

Le livre de la vie, est le livre suprême,
Qu'on ne peut ni rouvrir ni fermer à son choix ;
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois.
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même.
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on part est déjà sous nos doigts.

Puis une carte, aussi bordée de deuil, portant un joli nom de femme, faisait appel à ma sympathie.

Le même soir, un message discret volait à travers les espaces : " Viens, mon cœur t'appelle. Je te verrai avec bonheur !

Le lendemain, le facteur m'apportait une carte mortuaire :

" Please remember in your prayers the soul of my father."

Et ces mots : " Impossible de te venir ; mon deuil profond et récent m'interdit toute visite, mais je reçois toujours avec plaisir ceux qui viennent me voir. Je pars dans quelques semaines pour... ou pour le Ciel... sur la terre..."

Souffrant de la douleur de mon amie, je répondis : " Je viendrai dimanche, nous pleurerons nos morts ! ! ! "

* *

Quelques jours plus tard, la malle m'apportait une enveloppe épaisse et large à contenir à la fois l'attaque et la défense, Buies-Choquette. Fort intriguée, je glissai douillettement ma petite lame d'acier à travers les gonflements du papier et j'y trouvai, non pas un document testamentaire en ma faveur, comme je l'espérais déjà, mais une pointe en satin de couleur scandalisante, (rouge). Une femme que je ne connais qu'en passant, que je ne considère pas du tout comme une amie, (oh ! qu'elle me lise si goût lui en prend ; j'espère même qu'elle le fera, car je ris d'elle depuis ce temps) me félicitait de ma réponse à M. Paul Vibert et me demandait de vouloir bien tracer mon nom sur cette pièce, afin qu'elle la brode pour un *patch work quilt*... Travail de paresseuse qui consiste à utiliser toutes les retailles de soie, satin, peluche, dentelles que vous avez sous la main, pour en faire des couvertures de salon ou de lit, en couvrant ces petits morceaux de broderies diverses, les ornements par la peinture ou par des points de soie de couleurs différentes. Amusée de l'idée, je traçai de ma plus belle écriture :

Sur ce chef-d'œuvre de l'aiguille,
Où chacun brode à sa façon ;
Je trace un nom de vieille fille,
A vous d'en faire l'illustration.

Fière de mes succès, n'osant pas me relire par crainte de trouver mes vers boiteux, je fus prise de scrupule au mot *vieille*. Je me dis : Suis-je si vieille ? *La Presse*, en parlant de mon projet de bienfaisance, m'appelle jeune fille. Ces messieurs sont trop galants, il n'est pas du tout dans mes intérêts de passer pour une jeunesse quand je lance une œuvre aussi importante dans le public. Il peut se faire que je le désire dans dix ans, je vous le dirai alors. Pour le moment, j'aimerais bien qu'on me tienne compte des quatre cheveux blancs qui décorent si majestueusement mes tresses blondes et me donnent un tout petit cachet de sagesse. *Jeune*, n'en croyez rien, lecteur. Le pli de la pensée se forme sur mon front. J'ai cinquante ans, au moins, par la souffrance. J'ai bataillé depuis l'âge de quinze ans, sans avoir jamais pu me protéger, même contre la maladie, uniquement parce qu'il n'y avait pas dans tout le Canada une seule société de secours pour les femmes.

Vaillante entre toutes, je me dois à moi-même de le dire. Je suis restée au poste, trouvant en ma fierté naturelle le courage de ne rien devoir aux autres. Ce que j'ai souffert, je veux l'éviter à mes compatriotes. Je tiens à ce que cette "association" se fonde au plus tôt, et je saurai trouver dans mon cœur de femme les ressources suffisantes à la réussite de l'organisation.

Les directeurs sont déjà tous trouvés, et d'ici à quelques semaines nous serons incorporés. L'intérêt personnel active mon zèle. Je veux être la première sur les registres ; je paierai ma petite contribution, et si Jeanne l'Etoile tombe malade, l'association pourvoira à ses besoins et assurera son indépendance jusqu'à la fin de ses jours.

Mais je m'emballe sur ce sujet. Je dois vous amuser et non pas vous ennuyer de mes réflexions personnelles. Tout de même, vous savez qu'il y a un projet bienfaisant sur le tapis. Tenez vous sur le qui-vive et suivez les journaux.

* *

Ma troisième surprise a été la visite d'une grande dame, toute de *seal* habillée, qui est venue me demander—devinez quoi ? Ni plus ni moins que de lui composer une requête à monsieur le lieutenant-gouverneur pour obtenir une augmentation de salaire à son mari, qui est employé du gouvernement. —Ah ! madame, que je lui dis, vous m'embar-

rassez fort. L'honorable M. Chapleau est *bleu* et moi je suis *rouge*. J'aurais peur qu'il y eut conflit dans nos opinions. J'aime autant ne pas m'aventurer sur ce terrain. Avec ça, qu'il pourrait bien se mettre en tête de ne pas faire grand cas de ma petite personnalité. Ce qui m'humilierait. Demandez donc à un homme influent dans la politique de vous faire cela.

—Non, mademoiselle, me dit la dame en question. Je préfère que ce soit vous. Mon mari a écrit lui-même, à plusieurs reprises différentes ; mais son style est froid. Vous sauriez mieux quoi dire. Expliquez surtout que nous avons beaucoup d'enfants....

—Ah !.... et vous venez à moi, madame. Vous vous êtes trompée.... Je vais immédiatement expédier une dépêche au lieutenant-gouverneur : " Abolissez la loi des cent acres,...." et cela au plus vite !

* *

Voilà que je vous ai livré des secrets bien intimes, vous ne m'en voudrez pas, j'espère, sachant que :

Rien ne pèse tant qu'un secret,
Le porter loin est difficile aux dames.
Et je sais même, sur ce fait,
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

JEANNE L'ETOILE.

On discute, dans une société de savants, sur la question de savoir quelle est la science la plus ancienne.

—C'est la médecine, dit le vieux docteur Zède.

—? ?

—Dame ! depuis que le monde est monde, les hommes... meurent !

* *

Petit dialogue conjugal.

Elle —C'est aujourd'hui le jour de ma naissance. Et pas un cadeau. Pas une fleur. Rien !

Lui.—A quoi bon vous rappeler chère amie, que vous avez un an de plus ?



WILLIE TILLBROOK

Fils du

MAIRE TILLBROOK

de McKeesport, Pa., avait une protubérance scrofuleuse sous une oreille. Le médecin la lança et il se fit une plaie coulant continuellement laquelle se changea en érysipèles. M^{de} Tillbrook lui donna de la

Sarsapareille de Hood

et le mal disparut ; il devint parfaitement bien et c'est à présent un robuste garçon, plein de vie. Les autres parents dont les enfants souffraient d'impuretés dans le sang devraient profiter de cet exemple.

Les PILULES de HOOD guérissent la constipation habituelle en rétablissant l'action péristaltique des voies alimentaires.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres et à prix courant.—Téléphone Bell, 723